

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

PREMIÈRE PARTIE

LE TESTAMENT DU COMTE D'AREYNES

Partout un va-et-vient fiévreux.

L'ex-capitaine de fédérés se répéta comme dans l'appartement de Gilbert :

— Au petit bonheur ! Qui ne risque rien n'a rien !

Et il s'engagea dans la cour.

On l'arrêta.

— Que voulez-vous ? Où allez-vous ?

— Je vais au bureau des naissances déclarer cet enfant.

— Vous savez où se trouve le bureau ?

— Oui.

— Passez.

On s'écarta devant lui.

Il gravit le large escalier de la mairie.

En s'engageant, sur la droite, sous les arcades du premier étage pour gagner le bureau des naissances, situé au bout de la galerie, il se trouva un instant isolé.

Il profita de cet isolement pour essuyer son front mouillé de sueur et pour reprendre haleine.

Tout à coup une porte, auprès de laquelle il avait fait halte, s'ouvrit brusquement, et un homme s'arrêta devant lui en poussant un cri de surprise.

C'était Merlin, l'agent secret de Versailles.

— Ah ça ! es-tu fou ? demanda-t-il en s'approchant de Servais qu'il avait reconnu du premier coup d'œil. Tu veux donc absolument te faire fusiller ?... Qu'est-ce que tu viens faire ici où tant de gens te connaissent ?...

Duplat était devenu livide.

Merlin l'entraîna dans un coin sombre.

— Voyons, répéta-t-il, que viens-tu faire à la mairie ?...

— Je viens y déposer cet enfant... répondit le misérable en montrant la petite fille qu'il tenait dans ses bras.

— Un enfant !

— Oui.

— Où as-tu volé ça ?

— Je ne l'ai pas volé, je l'ai sauvé ! répliqua Servais, qui, par avance, avait préparé une petite histoire, très vraisemblable.

XLIV

— Tu l'as sauvé !! répéta Merlin avec un étonnement visible.

— Parfaitement !

— Où cela ?

— Rue de la Roquette....

— Et comment ?

— J'allais chez un camarade dont je suis sûr, chercher un asile pour disparaître jusqu'à la fin des événements, et réfléchir aux moyens de quitter ensuite Paris sans être inquiété.... Je croyais le quartier à peu près tranquille, mais plus je m'approchais et plus je m'apercevais que je m'étais mis le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Les obus pleuvaient.... Derrière moi les maisons commençaient à s'effondrer.... Au moment où j'allais atteindre la cassine où j'espérais me terrer sans danger, un ouragan de mitraille me barra le passage. Le bas de la rue de la Roquette semblait une fournaise. Il fallut rebrousser chemin. De toutes les maisons les habitants sortaient à moitié fous de peur, fuyant l'incendie. Je pris mes jambes à mon cou, je passai au milieu d'une grêle de balles, et de nuages de fumée épaisse à couper au couteau....

— Autour de moi j'entendais des cris d'effroi, des appels au secours.... des femmes galopèrent, hurlant la peur, emportant leurs gosses....

— L'une d'elles, s'échappant d'une grande bâtisse qui flambait de la cave au grenier, s'élança dans la rue près de moi....

— La fusillade redoublait et la malheureuse roula par terre, frappée d'une balle dans la poitrine en poussant une plainte à vous faire froid dans le dos....

— Je courais comme un lapin qui veut sauver sa peau, mais

presque malgré moi je m'arrêtai, je me penchai vers la malheureuse....

— Elle me tendit un petit enfant qu'elle n'avait pas lâché en tombant.

— Sauvez-la.... dit-elle en me tendant le paquet. Sauvez-la....

— Ensuite elle s'étendit et ne bougea plus. Elle était morte.

— Machinalement j'avais pris la gosseline.... Impossible de la jeter sur le corps de sa mère et de ficher mon camp, n'est-ce pas ? Ça aurait été par trop canaille. Je me dis : Puisque je la tiens, il faut la sauver ! et comme les balles continuaient à pleuvoir, je repris ventre à terre le chemin de la rue Saint-Maur et de ma maison, au risque de m'y faire pincer.... Turlututu ! Elle flambait comme les autres, ma maison ! Je gagnai la rue du Chemin-Vert et je me faufilai dans les caves de l'immeuble en construction où toi et moi nous avons causé d'affaires, une certaine nuit.... L'idée était bonne. Personne ne m'inquiéta et j'y restai jusqu'à tout à l'heure où je sortis pour venir apporter la momignarde à la mairie, étant tout à fait incapable de lui donner moi-même à boire. Voilà l'anecdote, mon vieux frère.... Tu vois qu'elle est simple comme bonjour !

Le récit de Duplat, fait du ton le plus naturel, avait on ne peut mieux l'apparence de la vérité.

Merlin n'eut pas un instant de doute.

Il prit la main de l'ex-capitaine de fédérés et la serra en disant :

— C'est bien ce que tu as fait là. Ça rachète bien des choses et tu vauds mieux, au fond, que je ne le croyais. Mais tu risques ta vie, ici ! Des gens du quartier t'ont dénoncé déjà.

Servais tressaillit.

— Ah ! diable ! murmura-t-il.

Puis il ajouta, d'une voix très basse :

— Il faut me protéger, toi !... Si je suis ici, c'est pour achever ce que j'avais commencé rue de la Roquette.... C'est pour sauver tout à fait cet enfant.... Sauve-moi !...

— Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour cela, répliqua Merlin. Tu ne connaissais pas la mère de cette petite fille ?

— Certes non !... Je ne l'avais jamais vue.... C'est une enfant pour l'Assistance publique.... Tout au plus si elle a deux ou trois jours, la pauvre p'tote.

— Sais-tu le numéro de la maison incendiée d'où sortait la mère ?

— Dans ce moment-là je te fiche mon billet que je ne songeais guère à regarder les numéros.... D'ailleurs tout un pâté de maisons brûlait.

— C'est juste.... Et puis, qu'importe, en somme ?... Enfant sauvé, enfant trouvé, on en aura soin quand même.... Viens.... je suis assez connu ici pour arranger cela sans te compromettre.... On me croira sur parole.... Mais ne prononce pas ton nom.... On sait que le capitaine Servais Duplat a commandé le feu sur les otages à la Grande-Roquette. Tu serais coffré sur l'heure et tu me compromettais....

— Trace-moi la marche à suivre....

— Me laisser dire....

— C'est facile....

— Suis-moi....

Merlin conduisit Servais au bureau des naissances.

L'employé s'y trouvait.

Quoique ce fût un dimanche, jour de la Pentecôte, on faisait fonctionner d'urgence tous les services dont les titulaires étaient rentrés avec le maire.

Il fallait ne rien négliger pour reconstituer le plus vite possible une administration en désarroi et pour répondre aux besoins pressants des administrés du quartier qui, dans ce moment de crise, ne manqueraient point d'affluer à la mairie.

Merlin était parfaitement connu des employés qui le savaient agent très utile du gouvernement de Versailles pendant le règne de la Commune.

— Bonjour, monsieur Merlin, lui dit l'employé, y a-t-il quelque chose pour votre service ?...

Merlin répliqua, en désignant l'ancien capitaine de fédérés et la petite fille qu'il portait :

— Voilà une petite fille sauvée des flammes par ce brave homme. Père et mère entièrement inconnus. Veuillez prendre note des renseignements que vous donnera monsieur, pendant que j'irai prévenir